



A l'écoute du texte

Grandir en Christ

Romains 6.16-23

JE M'APPROCHE

Existe-t-il une grâce bon marché ? Est-elle alors encore « grâce » ? Sinon quoi d'autre ?

Dans les chapitres précédents, Paul, confronté aux deux visions des chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne, a exalté le salut par la grâce seule, indépendamment des œuvres de la loi. « Quant à la loi, dicte-t-il à Tertius, elle est intervenue pour que le péché prolifère. Mais là où le péché a proliféré, la grâce surabonde pour que, comme le péché a régné par la mort, de même la grâce règne par la justice, pour nous conduire à la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 5.20, 21).

Mais voilà que sans doute deux objections se présentent auxquelles Paul va répondre aux chapitres 6 à 8 :

1. Si la grâce est surabondante, le chrétien va-t-il faire ou vivre n'importe quoi ? Va-t-il se complaire dans le péché, pour que la grâce ait, en quelque sorte, matière à surabonder ? (6.1)
2. Ne plus être sous le régime de la loi, cela donne-t-il au chrétien « la permission » de pécher ? (6.15)

A ces deux questions Paul répond par un « Loin de là ». (6.2, 15). Dans les versets 16 à 23 du chapitre 6, Paul réfute cette seconde objection.

J'OBSERVE

- ◆ Sur une feuille, faire deux colonnes, avec dans une tous les termes liés à la justice et dans l'autre les termes liés au péché. Repérer en même temps les répétitions et les termes associés.
- ◆ Au verset 16, Paul semble indiquer une forme d'esclavage « volontaire ». Existe-t-il un esclavage volontairement choisi ? Comment alors concilier cet esclavage et notre liberté chrétienne affirmée elle aussi par le même auteur ? En quoi consiste cet esclavage ?
- ◆ Au verset 16, que penser de cette alternative présentée par Paul « ou bien... ou bien... » ?
- ◆ Au verset 17, Paul s'écrie « Mais Dieu soit loué » ! Or, au verset 18, il cite une autre forme d'esclavage (« esclave de la justice »). En quoi cela conduit-il à louer Dieu ?
- ◆ Au verset 19, comment définir « une vie sainte » ? Que signifie « offrez-les maintenant en esclaves à la justice » ?
- ◆ Et encore au verset 23, quelle différence est ainsi faite entre un salaire et un don ? Et surtout, comment cela s'applique-t-il à la réflexion théologique présentée par Paul ?

JE COMPRENDS

Le péché est réellement un maître qui asservit et exploite celui qui se laisse dominer. Une première réflexion au sujet de ce passage nous conduit à exprimer le fait que la liberté ne peut exister en dehors de Dieu. Il n'existe pas de liberté qui renverrait dos à dos « le péché comme maître » et « Dieu comme maître ». Une troisième voie en quelque sorte qui pourrait s'appeler « libre-conscience ou libre-pensée ». La liberté humaine n'est qu'en Dieu, puisque cette liberté avant d'être politique, sociale ou économique est intérieure. Ce que la grâce de Dieu nous offre c'est cette liberté par rapport à ce qui domine à l'intérieur de chacun d'entre nous. Paul a exprimé cela de manière claire : nous sommes esclaves de ce qui a dominé sur nous. Les passions dégradantes et immorales, la vie dérégulée dont il parle au verset 19. Comme l'affirmait Dieu à Caïn : « le péché se couche à ta porte mais toi tu peux dominer sur lui » (Gn 4.7). Ainsi, Dieu soit loué, la liberté est possible.

« C'est une calomnie par trop lourde et vilaine, quand on veut faire accroire que la liberté acquise par Christ donne congé de pécher et lâche la bride à mal faire ».

Jean Calvin, commentaires bibliques, épître aux Romains, éd. Kerygma et Farel, 1978, p. 149

Deuxièmement, remarquons que Paul oppose la justice au péché. Comment comprendre cela ? Peut-être dans un premier temps pourrions-nous rappeler que si le péché est l'usurpation d'une place qui ne me revient pas, alors la justice serait de reconnaître à chacun sa juste place. Dieu est Dieu et le seul Dieu. Je ne suis, mais ce n'est pas rien, que créature de ce Dieu là. Se tromper ou revendiquer une autre place est le cœur même du péché.

Puis relevons aussi que puisque tous sont pécheurs, tous, ce qui est justice, sont condamnés. Or, en Jésus-Christ la justice rencontre l'amour. Justice est rendue. Vis-à-vis de moi. Je suis absous ; il n'y a plus de condamnation puisque Jésus-Christ a subi la sentence et que, par la foi, je suis un avec lui. La justice de Dieu m'est alors une bénédiction, puisqu'elle me recrée, me restaure et me rétablit.

Troisièmement, l'invitation pressante de Paul « d'offrir nos membres à la justice » (v.19) a pour but la vie sainte. La sainteté dans la Bible est une mise à part, une consécration à Dieu et à son service. Avant d'être une exigence de valeur morale elle est accomplissement, maturité, atteinte du but, c'est-à-dire « perfection » (*telos* en grec, que l'on retrouve dans nos mots français tels que télévision, téléphone, « image et son portés au but », c'est-à-dire chez vous).

Elle est le fruit de la grâce divine (Hébreux 10.14).

Elle est donc conséquence de ce don de soi rendu à Dieu en réponse au don gratuit de la grâce.

Enfin, l'insistance de la fin de ce passage sur la gratuité (« don gratuit ») nous ramène au cœur même de la bonne nouvelle, à savoir que mon salut ne dépend pas de mes œuvres mais est une grâce de Dieu en Jésus-Christ. Que j'accueille par la foi. Pour suivre le raisonnement de Paul, le salaire du péché c'est la mort, nous pourrions comprendre que la justification et la sanctification sont le don de Dieu qui nous ouvre le chemin de la vie éternelle.

J'ADHERE

- ◆ Si le croyant par cette libération obtenue par Christ et cette nouvelle naissance n'est plus le même homme, (ou femme), comment vivez-vous cela ? Qu'est-ce que cela signifie dans votre vie de tous les jours ?
- ◆ Si cette libération signifie un changement de maître, que voulez-vous demander à votre Maître céleste pour que cette libération soit encore plus réelle ? Dans quels domaines précis de votre vie avez-vous besoin d'expérimenter « la liberté chrétienne » ?

*La véritable sanctification s'obtient
par l'application des principes de l'amour.
« Dieu est amour » ;
et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu.*

E.G. White, *Conquérants pacifiques*, EVS 1992, p. 499